

Barelli, elle l'accompagna à Paris en 1805, se fit entendre dans quelques concerts, et débuta en 1807 au théâtre Louvois, dans le rôle de Clorinda des *Due Gemelli* de Guglielmi, et dans la *Giselda* de Paer. Elle obtint, dans ce dernier opéra, un succès d'enthousiasme. L'air la perfection de son chant, la pureté de sa voix, la justesse de ses intonations, elle se plaça aussitôt au premier rang. Dans le nombre considérable de rôles qu'elle interpréta successivement, la critique ne put lui reprocher d'autre défaut que de manquer un peu d'animation et de force pathétique dans les morceaux dramatiques et passionnés. A la suite d'une grave maladie, qui la tint éloignée du théâtre, elle voulut redoubler d'efforts et de travail pour indemniser l'administration des pertes que son absence avait causées. Elle joua et se surpassa dans la *Donna di genio volubile* de Portogallo; mais, après la troisième représentation, elle fut prise d'une fièvre maligne qui l'emporta en peu de jours, à l'âge de trente-trois ans. Mme Barilli n'était pas seulement une éminente cantatrice; c'était un modèle de toutes les vertus privées et domestiques.

BARILLIER s. m. (ba-ri-liô, 11 mll). V. BARILLEUR.

BARILLON s. m. (ba-ri-lion, 11 mll — dim. de *baril*). Techn. Petit baril armé d'un long manche, dont les poitiers se servent pour transporter de l'eau chargée de terre.

— Réservoir ménagé en arrière de la chaussée d'un étang, pour recevoir le poisson.

— Phys. Sorte de pèse-liqueur.

BARILLON (Jean), nommé aussi *Jehan Bourdel*, historien, né à Issoire, mort en 1553, fut successivement secrétaire du chancelier Duprat (1515), notaire et secrétaire du roi (1534). Il a laissé une histoire commençant à la mort de Louis XII, le 1^{er} janvier 1515, et s'arrêtant à la fin d'août 1520. C'est un récit sec et décoloré, sans détails, mais précieux pour les pièces diplomatiques et les documents qu'il contient. Cette histoire est inédite. Elle est conservée en manuscrit à la Bibliothèque impériale, sous le n° 8437.

BARILLON (Henri de), évêque de Luçon, né en Auvergne en 1639, mort en 1699. Il fonda dans son diocèse un grand nombre d'établissements de charité. Il a laissé des *Statuts synodaux de Luçon* (1681); des *Ordonnances synodales* et divers autres écrits. L'abbé Dubos a écrit sa vie (Rouen, 1700). Le cœur de ce prélat a été conservé dans son diocèse, où il avait laissé les plus vifs souvenirs.

BARINAS. V. VARINAS.

BARING (Everard), savant allemand, né à Lubeck en 1608, mort en 1659. Il suivit tout à tour la carrière des armes et celle de l'enseignement, et devint recteur du gymnase de Hanovre. On a de lui quelques travaux d'érudition, notamment des notes sur Homère, les rapsodes, etc.

BARING (Daniel-Eberhard), historien allemand, né près de Hildesheim en 1690, mort en 1753. Il était sous-bibliothécaire royal à Hanovre, et se distingua par des travaux sur l'histoire de la diplomatie. Son principal ouvrage a pour titre : *Clavis diplomatica, specimen veterum scripturarum tradens* (Hanovre, 1737). La seconde édition (1754) contient une bibliothèque des auteurs sur la diplomatie.

BARING, célèbre famille financière de Londres, issue de Jean Baring, pasteur de Brême, qui vint, au siècle dernier, établir un petit commerce à Exeter. — Un de ses fils, Francis, né en 1740, mort en 1810, devint membre du comité directeur de la compagnie des Indes.

BARING (Alexandre), l'un des fils de Francis, financier et diplomate anglais, membre du parlement, né en 1773, mort en 1848, se consacra tout entier aux opérations et aux études financières et industrielles. En 1819, il négocia le grand emprunt français au congrès d'Aix-la-Chapelle. Robert Peel l'appela, en 1834, à la direction des monnaies et à la présidence du bureau du commerce. En 1835, il fut promu à la pairie, avec le titre de baron Ashburton, et termina heureusement, en 1842, le conflit qui s'était élevé entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

BARING (sir Francis-Thornhill), de la même famille que les précédents, né en 1796, représenta depuis 1826 la ville de Portsmouth à la chambre des communes, et fut successivement lord de la trésorerie (1830-1834), chancelier de l'Echiquier (1839-1841), et premier lord de l'amirauté (1849-1852). Il est surtout administrateur. — Son frère Thomas Baring, né vers 1795, est chef d'une grande maison de banque, et membre du parlement depuis 1844. — Francis Baring, cousin des précédents, né en 1800, a été membre du parlement de 1832 à 1857.

BARING (Thomas-George), homme politique anglais, né en 1826, fils aîné de sir Francis Thornhill Baring, fut successivement secrétaire particulier de M. Labouchère au ministère du commerce, de sir George Grey au ministère de l'intérieur, de sir Charles Wood au ministère de l'Inde et à l'amirauté, jusqu'à l'époque de son élection au parlement. Lord de l'amirauté, de mai 1857 à mars 1858, il fut nommé sous-secrétaire d'Etat pour l'Inde en juin 1859, et sous-secrétaire d'Etat à la guerre en février 1861. Libéral et partisan de l'exten-

sion du droit de suffrage, réclamée avec tant d'éclat par M. Gladstone (mai 1864), il échoua en juillet 1862, aux élections pour le parlement. Il représente le bourg de Falmouth depuis avril 1857.

BARIOLOGE s. m. (ba-ri-o-la-je — rad. *barioler*). Action de barrioler; Etat d'un objet barriolé : *Quelques façades blanches interrompent ça et là le bariolage arménien et turc, et ne produisent pas un trop mauvais effet.* (Th. Gautier.)

— Fig. Assemblage bizarre d'idées et d'expressions disparates : *Cet article offre un bariolage étrange des pensées les plus hétérogènes.*

BARIOLE, **ÉE** (ba-ri-o-lé) part. pass. du v. *barioler*. Peint, couvert de diverses couleurs, assemblées d'une manière bizarre : *Je vous ai parlé de la Launaie, elle était bariolée comme la chandelle des rois.* (Mme de Sév.) *Il avait des guêtres de peau de daim bariolées de mille arabesques.* (Alex. Dum.) *Les pages, les hérauts d'armes vénitiens sont bariolés de rouge, de bleu et de blanc, comme des valets de carreau.* (Vitet.) *Cette pièce était bariolée d'offices de spectacle.* (Bolz.) *Sur les marches de l'escalier, elle se croisa avec la foule bariolée des masques.* (L. Enault.)

Ses champs bariolés comme un riche tapis.

V. Hugo.

— Minér. *Marbre bariolé*, Marbre dont les taches et les veines sont entrelacées.

BARIOLER v. a. ou tr. (ba-ri-o-lé — du lat. *varius*, varié; étym. dout.). Se dit souvent en mauvaise part., Peindre, couvrir, émailler de diverses couleurs ou dessins : *Barrioler un mur.* *Que le comité consente à ne plus barrioler nos assignats.* (Mirab.) *Les produits des nombreuses fabriques de Vienne, étalés sur les séchoirs, barriolent le flanc des collines qui dominent la ville.* (A. Tranchant.)

— Fig. Entremêler, assortir d'une façon bizarre : *D'habitude, il bariolait sa conversation d'une foule de mots dont il ignorait la signification.* (E. Sue.) *Il s'absorba dans une méditation profonde, que l'amour et la haine bariolèrent tour à tour de noir et de rose.* (X. Saintine.)

Se *barioler*, v. pr. Revêtir des couleurs variées et bizarrement assorties : *Ces fleurs se bariolent de blanc, de jaune et de rouge, quand on les cultive dans certaines conditions.* *On s'arme, on s'équipe, on se bariole à sa fantaisie.* (Cormen.)

BARIOLEURE s. f. (ba-ri-o-lu-re — rad. *barioler*). Bigarrure, réunion de couleurs mal assorties.

— Fig. Association d'idées, d'opinions, de sentiments divers et disparates : *Il a porté dans tous les camps les apostasies de sa foi politique et les barioleures de son drapeau.* (Cormen.)

BARIE s. m. (ba-ri-pe — du gr. *barus*, lourd; *pous*, pied). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des carabiques, voisin des féronies, comprenant deux espèces qui vivent dans l'Amérique du Sud.

BARIPHONE. Orthographe vicieuse du mot Baryphone.

BARIS s. f. (ba-riss — gr. *baris*, même sens). Antiq. Nom que les écrivains grecs ont donné à une espèce de navire que les Egyptiens construisaient avec un bois épineux. Il était à fond plat et servait à transporter les marchandises sur le Nil, mais plus particulièrement à passer d'une rive à l'autre les morts que l'on portait au lieu de leur sépulture.

— Entom. Genre d'insectes curculionides. Syn. du genre *Boride*.

BARIS, ville de l'ancienne Pisidie, actuellement Isbarte. Il Nom d'un palais commencé par Hircan sur la montagne du temple à Jérusalem, terminé par Hérode, qui en fit une forteresse appelée Antonia.

BARIS (LES), peuplade noire du haut Nil, sur les bords du Bahr-El-Abiad ou Nil Blanc, par 3° de lat. N. et 30° de long. E. Les Baris occupent les deux côtés de la vallée du Nil Blanc, au-dessus des Bors et des Elyabs, les deux tribus les plus méridionales du Dinkâ. Ils ont des habitations fixes, et vivent principalement des produits qu'ils tirent du sol, qui est en général élevé, assez fertile et couvert de belles forêts. C'est là qu'est situé Gondokoro, dont les relations européennes ont fait un des noms les plus connus de l'Afrique. A sept ou huit heures au-dessus de Gondokoro, le fleuve forme une grande île dans laquelle se dresse le mont Logvek, et bientôt après commence une suite de rapides que jusqu'à présent les Européens n'ont pas dépassés.

BARISANI (Joseph), médecin allemand, né à Salzbourg en 1756, mort en 1787. Il est auteur de quelques écrits aujourd'hui sans intérêt. — Son frère, Sigismond BARISANI, né en 1758, mort en 1787, fut premier médecin de l'hôpital de Vienne.

BARISANO (François-Dominique), médecin et philosophe italien, né à Albe (Montferrat), vivait à Turin dans la deuxième moitié du xviii^e siècle. L'un de ses principaux ouvrages a pour titre : *Tractatus de Thermis Valderianis, prope cuneum in Pedemontio sitis* (Turin, 1690).

BARISEL s. m. (ba-ri-zèl). V. BARIGEL.

BARISIEN, **ENNE** adj. et s. (ba-ri-zi-ain, è-ne). Qui a rapport à Bar-le-Duc ou à ses habitants; qui est de cette ville ou de toute autre ville portant le nom de *Bar*, telle que Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, etc. *Un Barisien. Une jolie Barisienne.*

BARISON, roi titulaire de Sardaigne, héritier de la famille Sardi de Pise, l'une de celles qui avaient conquis sur les Sarrasins et qui s'étaient partagés la Sardaigne, vers 1050. En 1164, il obtint de Frédéric Barberousse l'investiture de cette royauté aléatoire, moyennant un tribut de 4,000 marcs d'argent. Les Génois lui prêtèrent cette somme, avec une flotte pour conquérir son île; mais, après l'avoir promené sur les côtes, et voyant que nul ne se prononçait en sa faveur, ils le ramenèrent à Gènes et le gardèrent comme gage de leurs avances. Le malheureux roi mourut en prison.

BARISONI (Albertin), jurisconsulte et littérateur italien, né à Padoue en 1587, mort en 1667. Il professa à Padoue le droit et la philosophie, et devint évêque de Ceneda, dans l'Etat de Venise. Il a donné une édition de la *Secchia rapita*, poème burlesque de son ami Tassoni; un traité intitulé *De Archivis antiquorum commentarius*, ainsi que divers autres écrits de littérature ou d'érudition.

BARISTE s. m. (ba-ri-ste — du gr. *barustos*, très-lourd). Ornith. Syn. de *sittelle* ou *torche-pot*.

BARITE s. m. (ba-ri-te — du gr. *barus*, lourd). Ornith. Genre de passereaux, voisin des corbeaux. Syn. de *cassican*.

BARITEAU s. m. (ba-ri-to). Comm. Grosse toile à tamis, qui nous vient d'Amérique.

BARITINÉES s. f. pl. (ba-ri-ti-né — rad. *barite*). Ornith. Groupe de passereaux formant une tribu ou une division de la famille des corvidées, et ayant pour type le genre *barite* ou *cassican*. Il On dit aussi, au pl., *BARITINS*.

BARITON. V. BARYTON.

BARIUM. Chim. V. BARYUM.

BARIUM, nom latin de Bari.

BARIZEL s. m. (ba-ri-zèl). V. BARIGEL.

BARIZEL (Charles), bassoniste distingué, né à Merville, près d'Hazebrouck, en 1788, mort en 1850. Parti en 1806, comme musicien soldat, puis chef de musique d'un régiment, fait prisonnier en 1808, à la triste affaire de Cabrera (Espagne), nommé après trois ans de captivité chef de musique d'un régiment de la jeune garde, Barizel reentra en 1815 dans la vie civile, et les études sérieuses qu'il fit sur son instrument le firent ranger au nombre des artistes les plus distingués de Paris. Premier basson de la chapelle du roi sous la Restauration, il entra ensuite dans la musique particulière du roi Louis-Philippe, et devint professeur au Conservatoire, après la retraite de Gebauer. Ce virtuose n'a rien composé pour le basson.

BARJAC, ch.-l. de cant. (Gard), arrond. d'Alais; pop. aggl. 1,726 hab. — pop. tot. 2,523 hab. Mines de houille.

BARJAC (Gabriel de), théologien français du xvi^e siècle, a publié : *Introductio in artem jesuiticam, in eorum gratiam qui ejus artis mysteriis aut jam initiati, aut prope diem initiandi sunt, conscripta* (Genève, 1599).

BARJAUD (Jean-Baptiste-Benoît), littérateur, né à Montluçon en 1785, mort en 1813. Il fit des études brillantes, suivit la carrière du barreau, se livra de bonne heure à la poésie, composa quelques comédies avec M. de Cormenin, commença un poème épique, *Charlemagne*, dont le plan était conçu de manière à encadrer de nombreuses allusions à Napoléon, et prit enfin du service, avec le grade de sous-lieutenant. On a raconté que, dans une revue, pendant que l'empereur distribuait des croix, il sortit des rangs : « Sire, donnez-moi la décoration, dit-il. — Qu'as-tu fait? lui dit Napoléon, qui connaissait déjà sans doute ses poésies nationales. — Sire, je me bats, et je fais un poème épique en votre honneur. — Si je te donne la décoration, tu ne finiras pas le poème épique, reprit en riant Napoléon, qui lui donna néanmoins la croix de la Réunion. Barjaud fut tué à Leipzig. Ses ouvrages imprimés sont : *Poésies nouvelles* (1805); le *Barvard* et l'*Entêté*, comédie en un acte, en vers, représentée à l'Odéon en 1809; *Description de Londres* (1810); *Homère ou l'origine de l'Iliade* et de l'*Odyssée*, poème, suivi de fragments de celui de *Charlemagne*, et d'autres poésies (1811); *Odes nationales*, parmi lesquelles on remarque surtout les suivantes : *A la France*; le *Passage du mont Saint-Bernard*; la *Mort du duc de Montebello*; *A la garde impériale*, etc.

BARJAVEL, révolutionnaire, né probablement à Avignon, était accusateur public du tribunal criminel de Vaucluse lorsque le conventionnel Maignet fut envoyé en mission dans le Midi, où les royalistes s'agitaient. Un arbre de la liberté ayant été scié furtivement dans la commune de Bédouin, les patriotes exaspérés demandèrent une punition exemplaire. On sait combien ce symbole était alors vénéré par le peuple. Quelques maisons abandonnées de la commune sacrilège furent livrées aux flammes. C'est cette destruction, plus emblé-

matique que réelle, comme celle de Lyon, qu'on a nommée l'incendie de Bédouin. Toutefois, une commission fut instituée pour punir les coupables, et Barjavel en fut nommé accusateur par Maignet. Il s'acquitta de cette mission avec l'énergie que réclamaient les périls publics, et rien ne prouve qu'il ait abusé de son pouvoir ou contribué à frapper des innocents. Mais lors de la réaction thermidorienne, les royalistes, triomphants dans le Midi, poursuivaient à mort tous les patriotes sous le prétexte de terrorisme. Leur organe, le représentant Rovère, demanda la mise en accusation de Barjavel, qui fut jugé avec les membres de la commission d'Orange et condamné à mort en prairial an III (juin, 95).

BARJAVEL (C.-F.-Henri), médecin et érudit, probablement de la même famille que le précédent, né à Carpentras vers 1815, reçut docteur à Montpellier en 1834. Il a publié un *Traité complet de la culture de l'olivier* (1831), et divers autres ouvrages, dont les plus importants sont les suivants : *Dictionnaire historique, biographique et bibliographique du département de Vaucluse* (Carpentras, 1842); *Dictionnaire et sobriquets patois des villes, bourgs et villages du département de Vaucluse* (1849-53).

BARJELADE s. f. (bar-je-la-de). Agric. Semis d'avoine, froment, vesce, pois et fèves de marais destiné à donner du fourrage. Il Fourrage fourni par le même semis. Il Vesce noire à petits grains. Il On écrit aussi *BARGE-LADE*.

BARJEMONT s. m. (bar-je-mon). Hortic. Variété de figue.

BAR-JESU. V. ELYMAS.

BARJOLS ch.-l. de cant. (Var), arrond. de Brignoles; pop. aggl. 3,151 hab. — pop. tot. 3,330 hab. Surnommé le Tivoli de la Provence, à cause de sa situation agréable; grand commerce de figues, raisins et olives, papeteries, nougats, tanneries, distilleries d'eau-de-vie. Prise et pillée en 1562 par le terrible baron des Adrets, qui fit jeter les prêtres dans des puits et égorger six cents habitants.

BARJOLS. V. ELIAS DE BARJOLS.

BARJONE, c'est-à-dire fils de Jone ou de Jonas. On désigne sous ce nom, dans le Nouveau Testament, le pêcheur Simon, que Jésus-Christ appela Pierre en le choisissant pour son disciple. V. saint PIERRE.

BARKAB-KHAN, nommé par quelques auteurs *Borga* et *Bereké*; souverain mongol du Kapchak, régna de 1255 à 1265. Il embrassa le mahométisme, dévasta la Lithuanie et soumit les habitants russes de cette contrée à un tribut, fit de vastes préparatifs contre Abak-Khan, souverain mongol de la Perse, et mourut à Tiflis, au moment où il allait envahir ce pays à la tête de 300,000 cavaliers. Il a fondé Séraï, sur le Volga.

BARKAH. V. BARCA.

BARKANI ou **PARKANI**, village des Etats autrichiens, en Hongrie, district et vis-à-vis de Gran, sur le Danube; 2,000 hab. Défaite des Turcs par les Autrichiens en 1684.

BARKER (Jean), médecin anglais, mort en 1748. Ses ouvrages les plus connus sont les suivants : *Recherches sur la nature des fièvres qui ont régné à Londres en 1740-41*; *Essai sur la conformité de la médecine ancienne et moderne dans le traitement des maladies aiguës*, trad. en français par Schonberg (Amsterdam, 1749).

BARKER (Robert), peintre irlandais, né en 1739, mort en 1806. Il se fit surtout connaître par l'invention du *panorama*, au moyen duquel on reproduit de vastes vues imitant la réalité. Ses productions les plus connues en ce genre sont : *Edimbourg*; *Bataille de Copenhague*.

BARKER (Mathieu-Henri), romancier anglais, connu aussi sous le pseudonyme de *Old Sailor*, né vers 1790, mort en 1846. Il a collaboré à un grand nombre de journaux et revues. Ses romans les plus connus sont : *Land and sea tales*; *Tough Yarns*; *Walks round Nottingham*; *The literary Mousetrap*; *Hamilton King*; *Jem Bunt*; *The Holy boat*; *The Life of Nelson*, etc.

BARKER (Charles Spackman), célèbre facteur d'orgues, né à Bath (Angleterre) en 1806. Il est inventeur du *levier pneumatique*, pour l'allègement du clavier des grandes orgues. Son mécanisme fut appliqué en France, pour la première fois, quand fut inauguré l'orgue de l'église de Saint-Denis. Barker dirigea la construction des grandes orgues de l'église Saint-Eustache, détruites par un incendie en 1845, six mois après leur achèvement. C'est aussi Barker qui restaura si magnifiquement l'orgue de Saint-Sulpice.

BARKER (Thomas-John-Henry), peintre anglais contemporain, né à Bath, élève de son père, est venu se fixer en France vers 1836, et a exposé, à cette époque, un tableau représentant *les Beautés de la cour de Charles II*, une *Scène de chasse* et du *Gibier mort*, qui lui ont valu une médaille de 3^e classe. Il a exposé depuis, à la plupart des salons qui ont eu lieu de 1837 à 1850. Ses tableaux de nature morte ont été particulièrement remarqués. Barker père a exposé, en 1836, une *Egyptienne disant la bonne aventure à un berger*.

BARKER (Edmund-Henry), philologue